

dossier | Le déclin des réformés

RTSreligion plébiscité!



Depuis l'annonce par la RTS de sa décision de supprimer la plupart des émissions religieuses à l'horizon 2017, de très nombreuses personnalités du monde politique et académique romand ont exprimé leur mécontentement. La pétition en faveur de RTSreligion a récolté 23 000 signatures (lire en pages 4 et 5). Il est désormais manifeste que l'intérêt pour les émissions religieuses

s'étend bien au-delà des cercles ecclésiastiques. Ci-dessous, la prise de position de Dominique Bourg illustre cet état d'esprit, tandis que Gilles Marchand défend la décision du service public. Michel Kocher, directeur de Médias-pro (l'office des Eglises réformées romandes chargé par la RTS de produire les émissions religieuses avec Cath-info) retrace l'historique de ce partenariat).

géosciences et de l'environnement
à l'Université de Lausanne

«Nous restons ouverts à tous les scénarios»



Avec ses milliers de signataires, parmi lesquels des laïcs, des politiques, des intellectuels de Suisse et d'ailleurs, la pétition saurait-elle infléchir votre décision?
Gilles Marchand, directeur de la RTS: C'est une belle

mobilisation mais je tiens à rappeler qu'il est impossible de conduire une grille de programme, en radio comme en télévision, sous la pression de pétitions. Une offre de programme généraliste est un équilibre complexe qui doit tenir compte de très nombreux facteurs liés aux attentes du public, aux moyens disponibles, aux vecteurs utilisés, à l'accès aux droits, au savoir-faire des équipes, etc. L'équilibre du tout donne la tonalité générale des chaînes. Alors je réponds aux pétitionnaires que je tiens compte de leur réaction et leur propose d'examiner les réponses que nous apporterons avant de formuler un jugement définitif.



«Il faut se méfier d'une laïcité bornée»

La décision de supprimer les émissions religieuses est absurde et irresponsable. Terrorisme et malaise social se propagent partout dans le monde, y compris en Suisse.

L'intérêt des jeunes qui ont fréquenté certains lieux de spiritualité n'était pas le Coran, mais bel et bien le djihad.

L'important aujourd'hui, c'est qu'il existe et que se développent des espaces où l'on puisse argumenter sur la complexité du monde de façon libre, intelligente, et pourquoi pas spirituelle. Les mouvements fondamentalistes s'abreuvent à l'extrême simplicité, au sens littéral. Il faut se méfier de la simplification. Celle-ci est pour moi le symptôme d'une laïcité bornée. Promouvoir des émissions de divertissement dans le seul objectif d'accroître l'audimat et la rentabilité économique, c'est viser une simplicité outrancière. Peut-être devrions-nous nous intéresser au lien existant entre cette simplification et les violences que nous subissons?

J'y vois un autre danger: la spiritualité strictement confinée au privé. Les questions religieuses doivent réinvestir le domaine public. La spiritualité constitue un objet de débats, d'échanges. Sans leur prise en charge, on ne peut que voir se développer un fondamentalisme dont on a déjà pu vérifier les effets pervers.

Que l'Etat, le service public prennent en charge des institutions, des espaces de spiritualité ne me dérange pas. Bien au contraire. Nous vivons aujourd'hui dans des sociétés irréductiblement pluralistes. Il est très important de réinvestir la spiritualité. Une laïcité qui ne soit ni bornée ni crispée, c'est selon moi la facilitation d'un pluralisme spirituel apaisé.

Dominique Bourg, philosophe, professeur à la Faculté des

Quelle est la place de la religion dans le mandat du service public?

– Elle a une place, comme de nombreux autres domaines. Il y a de nombreuses manières d'exprimer cette place, de nombreuses écritures, différents formats. De l'entretien au documentaire en passant par le débat et les offices. Il appartient aux responsables des programmes de proposer cette couverture du fait religieux et de ses multiples expressions. Personne n'a le monopole de ce traitement, mais il est certain qu'il faut bien connaître un domaine comme celui-ci pour pouvoir le traiter dans différents programmes.

Est-ce à dire que vous envisagez de conserver l'expertise des journalistes spécialisés de RTSreligion?

– Dans la mesure du possible, selon les projets éditoriaux, bien sûr. Leurs compétences seraient les bienvenues dans différentes productions de la RTS. J'appelle à la création d'un groupe de travail, en janvier, pour examiner différentes pistes et variantes au cours du premier trimestre de 2016. Celles et ceux qui s'y intéresseront seront les bienvenus. Nous sommes ouverts à tous les scénarios.

Propos recueillis par **Stéphanie Billeter**

Dans la même rubrique

[Le déclin des réformés](#)

[Les revers d'une réussite sociale](#)